

reproduire par sa création propre. Imiter l'œuvre de Dieu, la reproduire, qu'est-ce à dire, dans quel sens et comment expliquer cette témérité ? Le voici :

Il y a deux manières d'imiter Dieu : d'une part, en se conformant à sa volonté par l'accomplissement du bien ; d'autre part, en élevant à lui son intelligence, en poursuivant avec effort les parcelles de science qu'il nous permet d'acquérir ; ou bien, lorsqu'on essaie de réaliser, par l'art, l'œuvre que Dieu veut qu'on admire et par laquelle il lui a plu de se laisser entrevoir.

C'est la plus haute origine qui puisse être assignée à l'art et à son idéal moral. L'homme imite Dieu dans sa bonté, c'est la vertu, loi pour tous ; il imite Dieu dans sa beauté, c'est l'art, loi de quelques-uns seulement. Mais aussi, dans ce champ, quelle différence entre Dieu et l'homme, entre le procédé divin et le procédé humain, entre la puissance absolue par laquelle Dieu commande au néant qui devient l'univers, et la puissance éphémère par laquelle le peintre, en imitant, exerce à son tour sa courte intelligence et produit au jour sa fragile création !

La différence de procédé est grande ; Dieu a réalisé sa conception de beauté en créant la nature immédiatement et par sa seule intuition ; le peintre aussi, lui, a réalisé la même idée, mais d'une manière médiate et en imitant. Dieu a vu cette beauté en lui-même, et il a créé ce qui existe, assignant à chaque objet celle qui lui est propre, son degré de beauté, selon le rapport plus ou moins élevé de chaque objet avec le modèle suprême. Il n'en saurait être ainsi pour l'artiste. Celui-ci aurait beau interroger son idée, il n'y comprendrait rien, s'il ne la voyait pas exprimée en dehors de lui dans l'œuvre divine ; il ne sait rien produire qu'en passant à travers le moule des choses sensibles. On a coutume de répéter que l'œuvre de l'art est une création ; employez ce mot avec prudence : l'art, à vrai dire, ne saurait être qu'une formation. L'ar-